

L'Afrique centrale au nord du Zambèze

David W. Phillipson

Le premier âge du fer

Dès le début de la période qui nous intéresse dans ce chapitre, la région considérée était presque entièrement occupée par des populations du premier âge du fer, dont beaucoup parlaient sans doute des langues bantu. Dans bien des secteurs, ces peuples coexistaient avec des descendants de populations plus anciennes, qui se distinguaient d'eux sur le plan technologique, et peut-être aussi linguistique¹.

Les premières phases de l'avènement de l'âge du fer dans cette région ont été décrites dans un volume précédent². Rappelons à ce propos que les archéologues n'hésitent plus à regrouper les industries du premier âge du fer au sud de la forêt équatoriale en un même « complexe industriel ». Ils ne s'accordent pas sur la classification des activités du premier âge du fer : pour plus de commodité, l'auteur retiendra ici l'ordre et les termes qui lui paraissent les plus satisfaisants. Considérée dans son ensemble, l'entité culturelle dont il s'agit sera désignée par l'expression « complexe industriel du premier âge du fer » ; elle se subdivise en un courant oriental et un courant occidental. D'après la typologie des différentes poteries, on distingue, à l'intérieur de chaque courant, plusieurs groupes occupant chacun une aire géographique limitée (voir fig. 23.1.). Suivant la pratique communément admise des

1. Pour l'étude des processus d'interaction entre les deux groupes, voir S. F. Miller, 1969, D. W. Phillipson, 1977a, chap. 10.

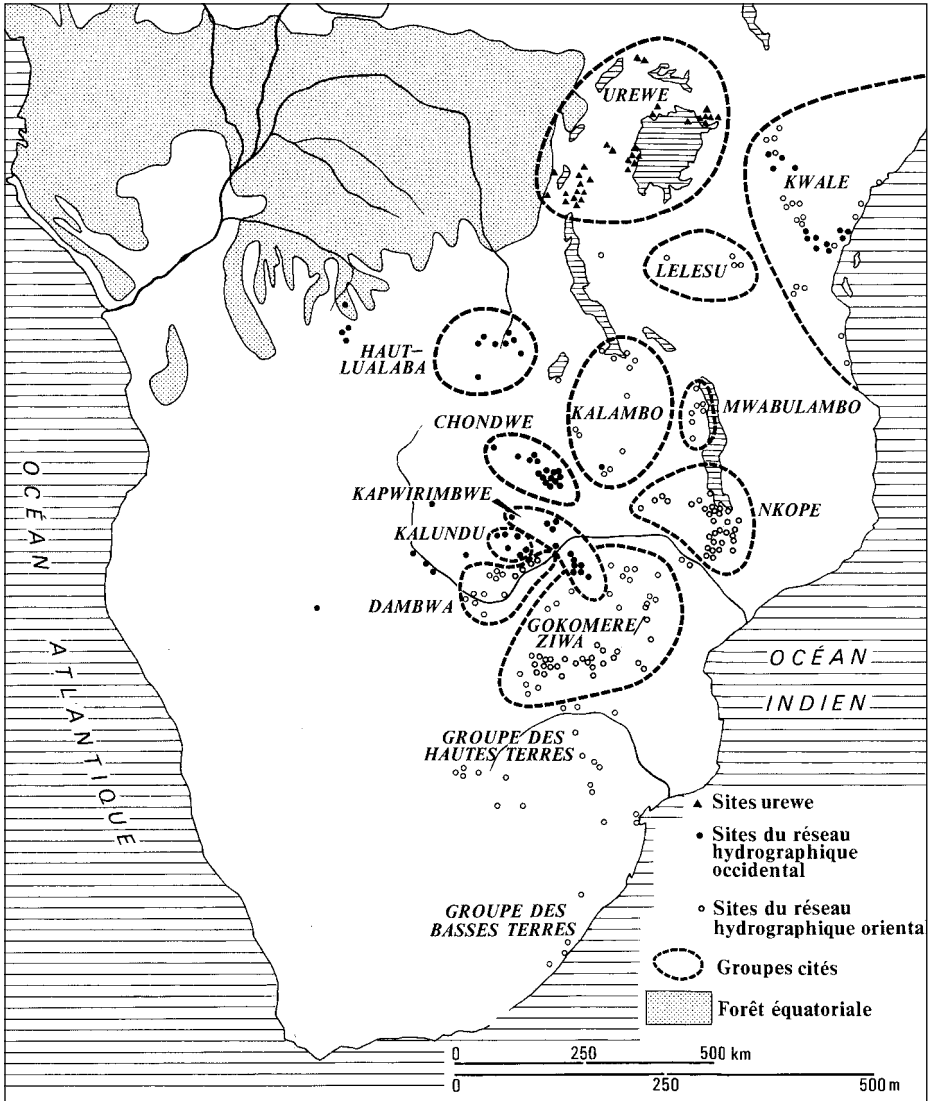
2. Voir Unesco, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. II, chap. 21, 23, 25, 27 et 29.

archéologues africanistes, chaque groupe porte le nom du site où la poterie qui lui est associée a été découverte et décrite pour la première fois. Sur le territoire de tel ou tel groupe, le premier âge du fer pourra être subdivisé — cette fois chronologiquement — en phases séquentielles. Il faut réaffirmer que l'on peut, provisoirement, distinguer deux courants dans les vestiges archéologiques de ce complexe et que l'on observe des correspondances certaines entre les signes, d'une part, de la progression de ces courants et leur chronologie relative et, d'autre part, de la propagation des langues bantu telle que la linguistique a pu la reconstituer³. Les deux courants semblent l'un et l'autre issus, du moins en partie, des peuplements urewe qui s'étaient établis dans la région interlacustre au cours des derniers siècles du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne. L'expansion du courant oriental aurait débuté vers le II^e siècle de l'ère chrétienne, avec l'apparition de la tradition de la poterie kwale dans les régions côtières du Kenya et de la République-Unie de Tanzanie: ce n'est toutefois qu'au IV^e siècle qu'il devait surtout progresser vers le sud, époque où la civilisation du premier âge du fer s'est étendue à la plupart des régions subéquatoriales de l'Est africain, jusqu'au Transvaal et au Mozambique méridional. C'est alors que le courant oriental du premier âge du fer s'est établi dans les parties plus orientales de la région sur laquelle porte ce chapitre, c'est-à-dire au Malawi et dans les régions de la Zambie à l'est du Lwangwa. Le courant oriental, à partir d'un centre localisé au sud du Zambèze dans la région correspondant à l'actuel Zimbabwe, a aussi connu une phase d'expansion plus tardive vers le VI^e siècle, mais qui n'a touché qu'une zone très réduite de la région qui nous intéresse, celle des chutes Victoria, à l'extrême sud de la Zambie.

L'avènement du premier âge du fer au Natal et dans une grande partie du sud du Transvaal serait plutôt dû, selon nous, à l'expansion du courant occidental. C'est d'ailleurs à celui-ci que se rattache le premier âge du fer de la majeure partie de la région dont il est question ici. L'archéologie du courant occidental est, dans l'ensemble, beaucoup moins bien connue que celle qui lui fait pendant à l'est. Certains auteurs pensent que le courant occidental est né, vers le début de l'ère chrétienne, dans les régions situées au sud du bas Congo, de la fusion ou de l'interaction de deux groupes distincts de population de langue bantu. L'un, traversant les forêts équatoriales, en ligne droite vers le sud du berceau de la langue bantu, serait parvenu au Cameroun actuel. Il correspond vraisemblablement, en archéologie, à ce qu'on appelle le « Néolithique léopoldien » du bas Zaïre, où Pierre de Maret vient d'effectuer de nouvelles recherches⁴. Le second, tout comme le courant oriental de naissance plus tardive, semble avoir été un prolongement des populations urewe qui s'étaient installées dans la région des Grands Lacs. Ce fait est archéologiquement attesté par la poterie de type urewe, dont la découverte a été signalée par un auteur près de Tshikapa dans la partie du sud Kasai (malheureusement dans un contexte assez mal documenté et non

3. D. W. Phillipson, 1976*b*; 1977*a*, chap. 8.

4. P. de Maret, 1975.



23.1. Cultures archaïques de l'Afrique orientale et australe.
 [Source: D. W. Phillipson.]

daté)⁵, ainsi que par les affinités que la tradition de la poterie du courant occidental dans son ensemble présente avec la tradition urewe. Il est très vraisemblable que c'est cette progression vers le sud et vers l'ouest en lisière de la forêt qui a apporté à la savane du Sud-Ouest l'élevage des bovins et des ovins, la culture des céréales et peut-être aussi les techniques de la métallurgie. Ces divers éléments ont peut-être entraîné une expansion vers le sud de la civilisation de l'âge du fer, du pays kongo jusqu'au nord de la Namibie en passant par l'Angola, et, avec elle, la pénétration des langues bantu d'où sont issues des langues modernes comme le mundu et le herero, que Bernd Heine⁶ a rangées dans la catégorie du groupe des hautes terres de l'Ouest. Le seul site archéologique daté qu'on puisse rattacher à une phase plus ancienne de cette expansion se trouve à Benfica, sur la côte atlantique, près de Luanda, où une poterie très proche de celle du premier âge du fer des autres régions touchées par le courant occidental se situe dans un contexte remontant au II^e siècle de l'ère chrétienne⁷. En outre, certains éléments de la civilisation du premier âge du fer, comme l'art de la poterie et l'élevage des bovins et des ovins, semblent avoir été transmis au II^e ou au III^e siècle de l'ère chrétienne aux populations de langue khoisan du sud de la Namibie et de la partie occidentale du Cap bien au-delà de la limite la plus méridionale de la pénétration bantu. Comme on voit mal à quoi attribuer ces éléments nouveaux si ce n'est au courant occidental du premier âge du fer, on peut considérer que leur date détermine le point limite de la progression de ce courant jusque dans le sud de l'Angola⁸. On ne dispose pas encore d'autres renseignements sur les phases initiales de l'expansion du courant occidental : les seules données archéologiques en notre possession sont attribuées à la seconde moitié du I^{er} millénaire de l'ère chrétienne et proviennent, pour la plupart, de la partie orientale de la zone touchée par le courant occidental — le Shaba et l'ouest de la Zambie —, où son apparition semble avoir été retardée jusque au V^e ou au VI^e siècle.

Ces quelques indications ne vont pas à l'encontre des conclusions tirées par les linguistes de la comparaison des langues bantu qui peuvent servir de base à la reconstitution historique de l'évolution de ces langues. De fait, l'auteur de ces lignes a défendu l'idée qu'à l'origine, la dispersion du courant occidental, à partir du pays kongo jusqu'au sud du cours inférieur du fleuve Congo, pouvait être reliée à un centre secondaire de propagation du bantu qui se trouve précisément dans cette région, comme l'ont confirmé les récentes études linguistiques de Bernd Heine et de David Dalby⁹. Ces auteurs estiment que le bantu s'est propagé vers le sud, à partir

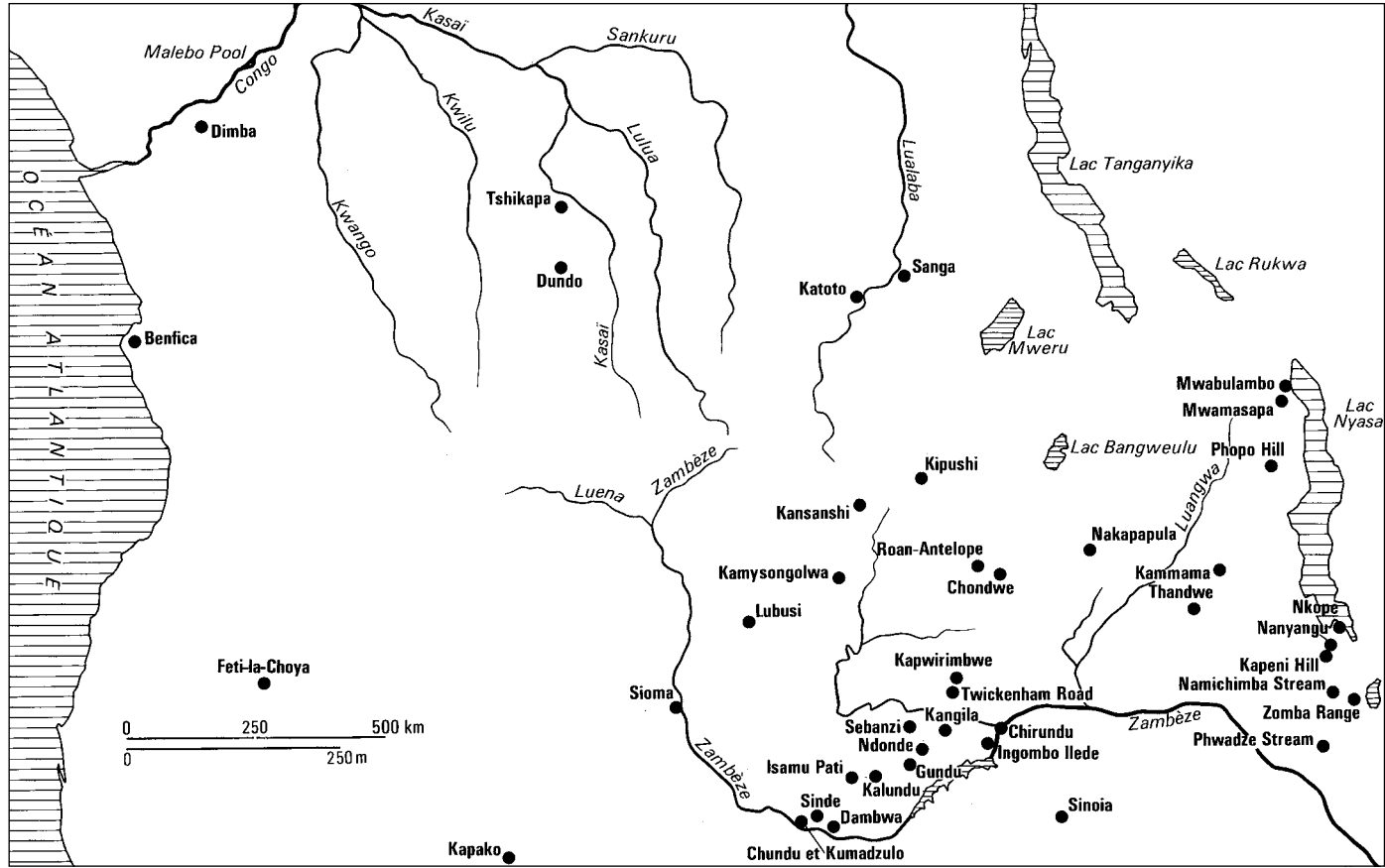
5. J. Nenquin, 1959. Toutefois, selon des indications récentes, la plus grande incertitude subsiste quant au lieu où ces vestiges ont effectivement été découverts.

6. B. Heine, 1973; B. Heine, H. Hoff et R. Vossen, 1977.

7. J. R. dos Santos et C. M. N. Everdosa, 1970.

8. Cet argument est développé dans le livre de D. W. Phillipson, 1977a, chap. 6 et 10.

9. B. Heine, 1973; B. Heine, H. Hoff et R. Vossen, 1977; on trouvera des vues différentes, ainsi qu'un exposé plus détaillé de celles de l'auteur de ces lignes, dans L. Bouquiaux et L. Hyman (dir. publ.), 1980.



23.2. Sites archéologiques d'Afrique centrale. [Source: D. W. Phillipson.]

de son berceau camerounais, soit par la côte, soit en longeant le fleuve pour atteindre la région qui forme actuellement le bas Zaïre. Il se serait agi d'un mouvement tout à fait indépendant de celui qui, longeant la lisière nord de la forêt, a introduit dans la région des Grands Lacs une autre langue bantu. Ces langues bantu encore parlées à une époque récente jusque dans le sud de la forêt équatoriale semblent toutes dérivées, directement ou indirectement, d'un centre de dispersion proche du bas Zaïre. La première phase de cette dispersion paraît avoir donné naissance à des langues qui furent à l'origine de celles que Heine a classées dans le groupe des hautes terres de l'Ouest et qui sont parlées aujourd'hui dans tout le territoire montagneux de l'Angola et au sud jusqu'en Namibie septentrionale. Au cours des phases ultérieures, la dispersion s'est effectuée surtout vers l'est, comme on le verra ci-dessous.

Pour développer ces indications de caractère général, il est utile de résumer les témoignages archéologiques recueillis dans ces régions et qui paraissent bien appartenir à cette période d'expansion des populations de langue bantu. Nous commencerons pour plus de commodité par le bas Zaïre et l'Angola et nous remonterons ensuite vers l'est.

Le courant occidental du premier âge du fer

Dans l'ordre chronologique, l'industrie la plus ancienne de la période étudiée ici est celle du bas Zaïre, qu'on appelle communément le « Néolithique léopoldien ». Elle se caractérise par des récipients en poterie à col portant un décor à cannelures très travaillé, qui rappelle celui de certaines céramiques du premier âge du fer qu'on trouve dans d'autres régions. On ne possède pas d'objets en métal associés à cette forme de poterie, mais on a retrouvé en revanche de nombreuses haches en pierre meulée. Pierre de Maret vient d'étudier plusieurs de ces sites de fabrication et a pu, grâce au carbone 14, en situer la date aux quatre derniers siècles avant l'ère chrétienne¹⁰. On a retrouvé des objets attribués à cette industrie dans la région de Kinshasa, sur la rive sud du lac Malebo (Stanley), et plus à l'ouest, à proximité même de la côte atlantique; ils ont été découverts principalement dans les grottes et les abris rocheux de la province du bas Zaïre, mais aussi quelquefois à ciel ouvert. Fait cependant assez significatif, on n'a pas trouvé trace de cette industrie dans les savanes, plus découvertes, du nord de l'Angola. Cette observation, jointe d'une part à ce qui semble être la brusque apparition de pierres meulées dans ce seul secteur d'une zone où elles sont par ailleurs extrêmement rares, et d'autre part à l'apparition d'industries analogues, au nord de la forêt, en Afrique occidentale et dans l'île de Fernando Poo¹¹, semble donner raison à ceux qui considèrent que le « Néolithique léopoldien » se serait propagé jusqu'à la région du bas Zaïre essentiellement selon un axe nord-sud.

10. P. de Maret, 1975.

11. A. L. Martin del Molino, 1965.

D'autres découvertes faites dans le bas Zaïre, dont on n'a pu encore déterminer les dates avec certitude, mais dont on peut supposer qu'elles auront pour effet de situer les éléments « néolithiques » cités plus haut à une époque plus tardive, comprennent des fragments de poteries, plus variés, qui présentent des analogies relativement plus marquées avec celles qu'on sait appartenir à des contextes plus orientaux du premier âge du fer. En particulier, ces pièces semblent avoir des affinités beaucoup plus marquées avec les poteries urewe de la région interlacustre — notamment lorsqu'elles proviennent des grottes Dimba, près de Mbanza Ngungu —, que celles du « Néolithique léopoldien »¹². Plus au sud, comme nous l'avons déjà indiqué, les poteries de Benfica présentent des affinités très nettes avec le premier âge du fer; elles dateraient environ du II^e siècle de l'ère chrétienne, date qui semble également plausible pour les pièces provenant du bas Zaïre.

Nous sommes encore moins bien renseignés sur le premier âge du fer dans les régions de l'intérieur de l'Angola et dans la province voisine du Kasai au Zaïre. Un auteur prétend qu'aux environs de Tshikapa, à proximité de la frontière méridionale du Kasai, des opérations d'exploitation minière dans la vallée du Lupembe auraient mis au jour quatre récipients de poterie presque intacts qui, sur le plan typologique, n'auraient pas été déplacés dans une collection de poteries urewe provenant de la région interlacustre¹³. Il est regrettable que les conditions de cette découverte soient mal connues, et qu'on ne dispose d'aucun élément permettant de dater de façon absolue le contexte dans lequel ces pièces se sont conservées. Non loin de là, vers le sud, de l'autre côté de la frontière angolaise, deux petites collections de poteries en provenance de la région de Dundo sont datées du dernier quart du I^{er} millénaire de l'ère chrétienne¹⁴. Les fragments diffèrent ici très nettement des spécimens recueillis à Tshikapa (présumés plus anciens), mais présentent toutefois plusieurs traits typologiques ainsi que des caractéristiques que l'on retrouve aujourd'hui dans les poteries modernes de l'Angola du Nord. On connaît, encore qu'assez mal, des sites qui leur sont à peu près contemporains, au sud de l'Angola et au nord de la Namibie. Au VII^e ou au VIII^e siècle, des populations assez nombreuses de l'âge du fer étaient déjà établies à Feti la Choya, près du confluent du Kunene et du Kunyongauna, mais ce qui a été publié jusqu'à maintenant sur les objets qui y sont associés ne nous permet pas d'en déterminer les affinités. A Kapako, dans l'extrême nord de la Namibie, à proximité de l'extrémité occidentale de la pointe de Caprivi¹⁵, un site où l'on a retrouvé des traces de travail du fer a livré des poteries qui, d'après le directeur des fouilles, seraient apparentées à d'autres poteries du courant occidental du premier âge du fer, surtout celles qui proviennent de Kapwirimbwe dont il sera question plus loin. Il n'a encore été relevé aucune trace de peuplement datant du premier âge du

12. G. Mortelmans, 1962.

13. J. Nenquin, 1959. Il est douteux que ces vestiges aient réellement été trouvés à Tshikapa.

14. J. D. Clark, 1968, p. 189-205.

15. B. Sandelowsky, 1973.



23.3. Tombe du Kisalien ancien (VIII^e-X^e siècle). Site de Kamilamba. Remarquer la hache de parade et l'enclume contre le crâne.

[Source: P. de Maret, Musée royal de l'Afrique centrale.]

fer en provenance de régions plus méridionales de la Namibie, mais il faut souligner que, d'une façon générale, aucun véritable travail de recherche n'a été entrepris jusqu'à maintenant.

C'est la dépression d'Upemba, dans la vallée du haut Lualaba au Shaba, qui nous a le mieux renseignés sur l'archéologie du courant occidental du premier âge du fer¹⁶. Le plus ancien peuplement de l'âge du fer découvert jusqu'à présent dans cette région est celui de Lamilamba, qui date du VI^e ou du VII^e siècle de l'ère chrétienne. La poterie présente de très étroites affinités avec les objets de même époque venant de l'ouest de la Zambie. Vers le X^e siècle, ou un peu avant, se répand l'habitude d'enterrer les défunts dans des cimetières qui ont d'ailleurs été fouillés à plusieurs reprises au cours des vingt dernières années; le plus connu, celui de Sanga au bord du lac Kisale, semble avoir servi jusque vers le XVII^e ou XVIII^e siècle, mais selon nous, la typologie de la poterie qu'on y associe paraît, pendant toute cette période, profondément enracinée dans la tradition du premier âge du fer.

Les morts étaient enterrés étendus ou en position légèrement fléchie, accompagnés de nombreux objets funéraires, le plus souvent des vases de terre cuite. Ceux qui datent de 1300 environ (de l'ère chrétienne) sont du style dit «kisalien» et sont suivis par ceux qui sont attribués à la tradition kabambienne. Les objets en métal, également abondants, comprenaient des ornements de cuivre assez travaillés tels que des chaînes, des bracelets, des ceintures tressées et des colliers. Le fer est présent sous la forme de houes et de haches plutôt que d'armes; on a trouvé également un certain nombre de clochettes soudées bord à bord. Des lingots de cuivre cruciformes de différentes dimensions se rencontraient couramment dans les tombes kabambiennes, mais rarement dans les tombes kisaliennes: tout porte à croire qu'ils servaient de monnaie.

A quelque 140 kilomètres de là, en remontant le Lualaba, on trouve le site de Katoto, où l'on a découvert un autre cimetière comparable sur bien des points à ceux de la dépression d'Upemba. La poterie, bien que typologiquement différente, se rattache elle aussi à la tradition du premier âge du fer, tout en se rapprochant davantage des poteries urewe et des céramiques de l'ouest de la Zambie que de celles de Kisale. On s'apercevra probablement que Katoto appartient à une époque plus lointaine que le cimetière de Sanga.

Il est regrettable qu'on n'ait pas encore découvert de site d'habitation que l'on puisse rattacher au groupe de population qui est à l'origine des cimetières du haut Lualaba. Ces derniers témoignent néanmoins du haut degré de richesse matérielle et de développement technique qui était celui de cette région au début de ce millénaire. La population y avait visiblement atteint une densité relativement élevée, très certainement en raison de la présence, à peu de distance au sud, des riches gisements de minerai de la zone du cuivre (Copperbelt). Comme on le verra plus loin, cette région minière a favorisé l'instauration entre les populations du premier âge du

16. J. Nenquin, 1963; J. Hiernaux, E. de Longrée et J. de Buyst, 1971; J. Hiernaux, E. Maquet et J. de Buyst, 1973; P. de Maret, 1977.



23.4. Tombe du Kisalien classique (X^e-XIV^e siècle). Site de Sanga. [Source: P. de Maret, Musée royal de l'Afrique centrale.]

fer de nombreux contacts commerciaux sur une zone très étendue, même si l'extraction du minerai s'est toujours faite sur une échelle assez réduite. Cette séquence est d'autant plus importante et intéressante que, comme le souligne P. de Maret, elle intervient dans un secteur où les traditions orales situent le berceau de la dynastie luba, à laquelle beaucoup de royaumes de la savane centrale font remonter leur origine.

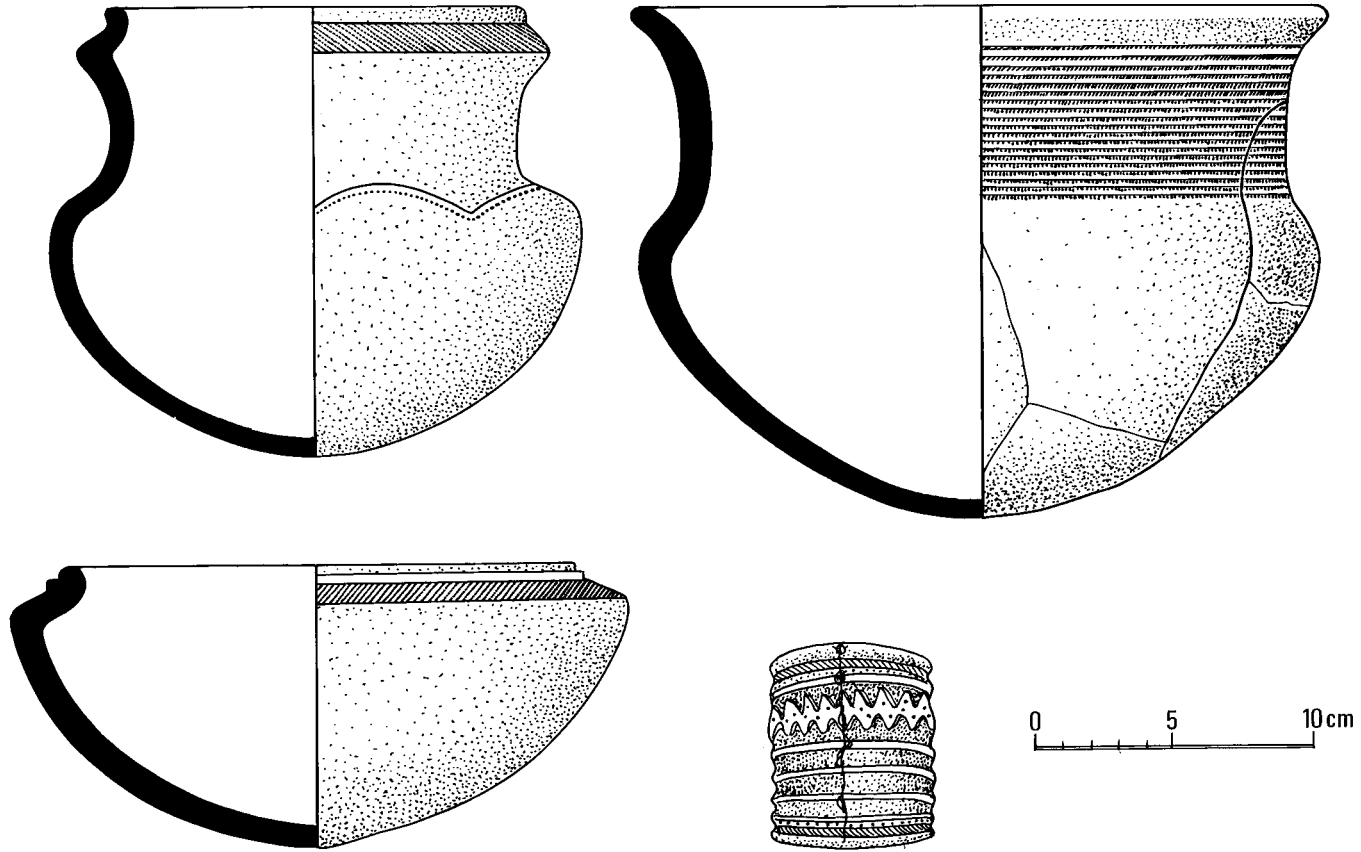
En ce qui concerne la zone du cuivre proprement dite, les recherches archéologiques n'ont porté que sur le territoire de la Zambie. Elles ont permis de retrouver de nombreux établissements du premier âge du fer, attribués au groupe chondwe, du nom d'un emplacement situé à environ 45 kilomètres au sud de Ndola¹⁷. Les villages du groupe chondwe se trouvaient généralement en bordure des fleuves et des rivières: l'un d'eux, retrouvé à Roan Antelope près de Luanshya, était également attaché à un centre préhistorique de travail du cuivre. On a retrouvé à Chondwe des bracelets de cuivre appartenant à une époque se situant entre le VI^e et le VIII^e siècle de l'ère chrétienne; des motifs semblables au décor des poteries donnent nettement à penser que l'emploi du cuivre remonte très probablement au premier établissement du premier âge du fer dans la région, vers le début du VI^e siècle.

Particulièrement intéressante est la présence, sur plusieurs sites, et notamment à Roan Antelope, de fragments épars du premier âge du fer, caractéristiques de régions plus éloignées, comme la vallée du moyen Zambèze et le sud-ouest du Malawi, plutôt que de la poterie traditionnelle du groupe local chondwe. Il faut probablement y voir la marque des contacts qui s'étaient établis entre les divers groupes et qui, très vraisemblablement, étaient le fait d'hommes (voir p. 700 ci-dessous) venus de très loin s'approvisionner en cuivre, sur le lieu même de la production. Comme il y a de bonnes raisons de croire qu'au cours du premier âge du fer, la poterie, dans cette partie de l'Afrique, était un travail d'homme, il est probable que les poteries «étrangères» dont nous avons parlé plus haut ont été fabriquées par ces visiteurs: il n'est donc pas nécessaire de supposer que des familles entières sont venues jusqu'aux mines en quête de métal, ou que des objets aussi fragiles que des poteries ont donné lieu à des transactions commerciales sur de très longues distances.

A l'ouest de la région la plus importante de la zone du cuivre, sur la ligne de partage des eaux du Zambèze et du Congo, près de Solwezi, la région minière préhistorique de Kansanshi a été récemment fouillée par Michael Bisson¹⁸. Ici, l'établissement le plus ancien de l'âge du fer, datant du V^e siècle environ, est associé à des témoignages du travail du cuivre. La poterie y est différente de celle du groupe chondwe (bien que toutes deux se rattachent au courant occidental du premier âge du fer) et présente des traits communs avec celles qui ont été retrouvées sur des sites très éloignés les uns des autres dans la partie du désert de Kalahari située en Zambie occidentale. A cet égard, les sites les plus riches sont ceux de Sioma, dans le haut Zambèze, non loin vers le sud des

17. E. A.C. Mills et N. T. Filmer, 1972; D. W. Phillipson, 1972.

18. M. S. Bisson, 1975, et rapports à venir.



23.5. *Céramique et bracelet en ivoire de Sanga.* [Source: J. Nenquin, 1963; J. Hiernaux, E. de Longrée et J. de Buyst, 1971.]

régions inondables de Barotse, et à Lubusi dans le district de Kaoma¹⁹. Des indices certains montrent que l'établissement du premier âge du fer, associé au travail du fer et (à en juger par la présence sur la poterie de motifs semblables à ceux des bracelets) au travail du cuivre, remonte bien au VI^e siècle et peut-être même à la fin du V^e. Il n'y a que le long de la vallée du Zambèze que les recherches ont permis de se faire une image assez complète de la façon dont ces sites étaient répartis. Des travaux récents de N. Katanekwe donnent à penser que les établissements créés par le courant occidental du premier âge du fer n'ont pas pénétré très loin en aval du Sioma.

Les seules autres régions de la Zambie qui aient connu l'implantation du courant occidental sont les plateaux de Lusaka et de la province du Sud, où l'on attribue les sites du premier âge du fer respectivement aux groupes kapwirimbwe et kalundu²⁰. La poterie du premier de ces deux groupes, comme celle retrouvée au village éponyme proche de Lusaka où la brève période d'occupation du site remonte au V^e siècle environ, présente de nombreuses analogies avec celle du groupe chondwe sur la zone du cuivre. A Kapwirimbwe, la présence de structures semi-permanentes est révélée par des trous de poteaux, mais on n'a pas pu trouver trace de plans d'habitations individuelles. De grandes quantités de débris de structures en *daga* (boue malaxée) écroulées paraissent être les vestiges de fours utilisés pour la fusion du fer: le travail de ce métal semble avoir été très important, à l'intérieur du village ou dans ses abords immédiats, mais le cuivre y était inconnu. Les habitants de Kapwirimbwe pratiquaient l'élevage et des ossements d'animaux domestiques ont été retrouvés au cours des fouilles.

Ce sont les vestiges du site de Twickenham Road dans la banlieue de Lusaka qui permettent le mieux de reconstituer les phases ultérieures du développement du groupe kapwirimbwe. A une époque qui se situe entre le IX^e et le XII^e siècle, les habitants utilisaient des poteries fines au décor très travaillé qui s'apparentaient nettement à la tradition représentée à Kapwirimbwe. Ils pratiquaient l'élevage des chèvres et la chasse. Comme à Kapwirimbwe, le travail du fer se faisait sur une échelle assez importante, mais ce n'est que pendant la dernière phase du premier âge du fer que le cuivre fit son apparition à Twickenham Road. Il est intéressant de noter que la poterie qui s'apparente le plus à celle du groupe chondwe surgit à la même époque dans la séquence de Lusaka. Aussi bien à Kapwirimbwe qu'à Twickenham Road, on a retrouvé des passoires en poterie perforée qui ont peut-être servi à la préparation du sel.

Il est difficile de dire qu'elle était exactement l'importance du groupe Kapwirimbwe, mais on a relevé l'existence de poteries de type très voisin, à l'ouest, jusque dans la grotte de Mumbwa et à l'intérieur de la région de Chirundu, dans la vallée du Zambèze. La céramique de « tradition sinoia » du premier âge du fer des districts de Lomagundi et Urungwe au Zimbabwe est si proche de celle de Kapwirimbwe et de Twickenham Road qu'il faut

19. J. O. Vogel, 1973*a*; D. W. Phillipson, 1971.

20. D. W. Phillipson, 1968, 1970*b*; B. M. Fagan, 1967.

très certainement la ranger elle aussi dans la même catégorie²¹. Ces sites se distinguent nettement des emplacements de la même époque situés en d'autres régions du Zimbabwe, et leur intérêt tient uniquement au fait qu'ils sont les seuls témoignages du courant occidental du premier âge du fer à avoir été identifiés au sud du Zambèze.

Sur le plateau de la province du sud ou du Batoka au sud de la Kafue, les premiers établissements du groupe kalundu se sont peut-être implantés avant la fin du IV^e siècle. Certains de ces sites ont été occupés pendant des périodes répétées ou prolongées, d'où la stratification sur une grande profondeur de dépôts archéologiques. La poterie et d'autres objets témoins de la civilisation matérielle présentent de nombreux traits communs avec ceux du groupe Kapwirimbwe. A Kalundu Mound, près de Kalomo, moins de deux cinquièmes des ossements d'animaux découverts provenaient d'animaux domestiques (bovins, moutons, chèvres), ce qui indique que la chasse jouait encore un rôle important dans l'économie. C'est avec le groupe kalundu que nous terminons ici cette analyse des manifestations, en Afrique centrale, du courant occidental du premier âge du fer.

Le courant oriental du premier âge du fer

Au Malawi et en Zambie orientale, les industries du premier âge du fer, tout en appartenant manifestement au même complexe industriel que celles des régions plus occidentales dont nous venons de parler, s'en distinguent très nettement. On les rattache à un courant oriental et, selon toute vraisemblance, elles descendent en droite ligne des établissements du groupe urewe de la région des Grands Lacs.

L'étude stylistique des poteries du Malawi permet de distinguer la présence de deux groupes au premier âge du fer: au nord, le groupe mwabulambo, du nom d'un site établi sur la rivière Lufilya, et, au sud, le groupe nkope, du nom d'une localité située sur la rive ouest du lac Malawi, au nord de Mangochi²². Bien qu'on ait découvert de nombreux sites du premier âge du fer au Malawi, on connaît encore mal la nature et l'emplacement de la ligne qui sépare ces deux groupes. Vers l'ouest, on a retrouvé des poteries nkope de l'autre côté du bassin occupant la majeure partie du sud-est de la Zambie, à l'est de la Luangwa, tandis que leur présence jusque dans les régions voisines du Mozambique est attestée par des objets recueillis par Carl Wiese en 1907 et qui se trouvent maintenant au Museum für Völkerkunde de Berlin²³. La datation au carbone 14 indique qu'au Malawi les sites du premier âge du fer ont commencé à se développer vers le début du IV^e siècle de l'ère chrétienne; il a été par ailleurs statistiquement démontré que le groupe Mwabulambo s'est peut-être établi un peu avant celui qui lui fait pendant plus au sud²⁴.

21. P. S. Garlake, 1970; T. N. Huffman, 1971.

22. P. A. Cole-King, 1973.

23. D. W. Phillipson, 1976a, p. 17.

24. D. W. Phillipson, 1975.

Les fouilles entreprises sur les sites du premier âge du fer étudiés jusqu'à présent au Malawi ont été peu importantes, et les renseignements qu'elles nous ont fournis sont donc également très limités. On a retrouvé à Phopo Hill, près du lac Kazumi, des vestiges d'habitations d'une certaine importance, faites de boue appliquée sur des charpentes en bois (poteaux et *daga*). Du fer, sous forme de mâchefer et d'objets façonnés, a été découvert sur plusieurs sites, notamment à Nanyangu, dans le district de Ncheu et dans le Zomba Range. En revanche, on n'a retrouvé aucune trace de cuivre. Des perles en coquillage, du V^e ou VI^e siècle de l'ère chrétienne, associées à des poteries nkope, ont été découvertes dans un dépôt souterrain à Phwadze Stream dans le district chikwawa. Le seul objet d'origine côtière retrouvé dans un dépôt du premier âge du fer au Malawi est un cauri brisé provenant d'un site établi au bord du Namichimba, au Mwanya. Les ossements d'animaux qu'on a pu identifier dans ces sites appartenaient tous à des espèces sauvages²⁵.

Dans le district de Chipata, au sud-est de la Zambie, des peuplements assez clairsemés du premier âge du fer semblent dater du début du IV^e siècle, bien qu'une population autochtone se servant d'outils en pierre paraisse aussi avoir survécu jusqu'à une époque assez avancée du présent millénaire. Le seul village du premier âge du fer de cette région exploré jusqu'à présent se trouve à Kammama, sur la frontière malawi au nord de Chipata. L'établissement s'étendait sur environ 5 hectares, mais son occupation fut probablement de courte durée et se serait située entre le III^e et le V^e siècle²⁶.

Les établissements du courant oriental au sud du Zambèze n'entrant pas dans le cadre géographique de ce chapitre, c'est par la région des chutes Victoria, dans la partie sud de la Zambie, que nous poursuivons maintenant notre étude du premier âge du fer. On lui a donné le nom de groupe dambwa, du nom d'un site proche de Livingstone²⁷. Ce groupe s'est étendu le long de la vallée du Zambèze en amont de Chirundu jusqu'aux environs de Sioma, et également vers le sud, au moins jusque dans la région de Wankie au Zimbabwe. Il était bordé au nord par les régions où les industries du premier âge du fer sont, comme on l'a vu plus haut, attribuées au courant occidental. Il est à peu près certain que le groupe dambwa dut son origine à la progression vers le nord-ouest du courant oriental des populations du premier âge du fer venues du plateau zimbabwéen. La datation au carbone 14 indique que son essor dans la région des chutes Victoria n'a pas commencé avant le VI^e siècle de l'ère chrétienne, c'est-à-dire à une époque nettement plus tardive que celle qui a marqué le début de l'établissement du courant occidental dans des régions toutes proches, au nord.

Les sites les mieux connus du groupe dambwa sont Kumadzulo, occupé entre les V^e et VII^e siècles, et l'établissement fondé un peu plus tard à

25. K. R. Robinson, 1970, 1973, 1976.

26. D. W. Phillipson, 1976a, p. 38-45.

27. S. G. H. Daniels et D. W. Phillipson, 1969; J. O. Vogel, 1971.

Dambwa. On a identifié quatre phases successives d'après la typologie des poteries, mais qui se rattachent toutes à une seule et même tradition de la céramique appelée tradition shongwe²⁸.

Dans les sites du groupe dambwa on a retrouvé des ossements de grands et petits animaux d'élevage, en plus de ceux d'animaux sauvages. Les vestiges de constructions découverts à Kumadzulo proviennent probablement de maisons rectangulaires remarquables par leurs petites dimensions, faites de poteaux et de *daga*. Le contact avec le commerce de la côte est avait commencé dès le VII^e siècle, comme l'indiquent un fragment de verre importé retrouvé dans les ruines de l'une des maisons de Kumadzulo et des cauris provenant du site voisin de Chundu Farm. On n'a pas retrouvé cependant dans cette zone de perles de verre dans les niveaux du premier âge du fer. Les objets en fer fabriqués localement comprennent des houes, des haches, des couteaux, des fers de lance et des pointes de flèches. On a également découvert une barre et des bracelets de cuivre, ce qui indique des relations commerciales avec les régions productrices de cuivre telles que la boucle de la Kafue ou la région de Wankie au Zimbabwe.

Les fouilles de Chundu Farm ont permis de connaître beaucoup mieux les rites funéraires locaux du premier âge du fer, rites qu'on peut comparer à ceux qui ont survécu jusqu'à une période légèrement plus récente dans les cimetières du haut Lualaba, décrits plus haut. Les morts étaient enterrés en position très contractée, dans des fosses individuelles, tandis que des fosses analogues étaient creusées tout à côté pour recueillir les objets funéraires qu'on enfermait généralement entre deux récipients en poterie dont l'un formait couvercle ; on y mettait des objets tels que houes, haches, ou bracelets de fer ou de cuivre, cauris ou perles de coquillages. L'une de ces caches funéraires contenait également deux graines dans lesquelles on a cru reconnaître une graine de courge et un haricot. Le site de Chundu Farm remonterait au VIII^e siècle environ de l'ère chrétienne²⁹.

La période de transition entre le premier et le deuxième âge du fer

Dans beaucoup de régions de langue bantu, les sociétés du deuxième âge du fer n'ont pas fait l'objet d'études aussi poussées de la part des archéologues que celles qui les ont précédées. C'est pourquoi, du moins en ce qui concerne la période qui nous intéresse ici et qui a précédé celle pour laquelle la tradition orale constitue une source historique valable, les siècles qui ont suivi le XI^e siècle de l'ère chrétienne représentent en fait une lacune dans notre connaissance de l'histoire de l'Afrique centrale. Nous commençons néanmoins, malgré le peu de données en notre possession, à déceler

28. J. O. Vogel, 1972a.

29. J. O. Vogel, 1972b, 1973b.

dans la plupart des régions, vers le début du XI^e siècle de l'ère chrétienne, une rupture très marquée dans les traditions de la poterie locale³⁰. Le sud de la Zambie est l'une des rares régions où l'on puisse noter une certaine continuité stylistique tout au long de cette période; c'est par cette région qu'il nous semble indiqué de commencer l'exposé qui suit.

Le matériel archéologique qui nous intéresse ici est celui qui est attribué à l'industrie de Kalomo; on a toutes les raisons de penser que la tradition de la poterie de Kalomo s'est développée à partir d'une phase tardive de la séquence du groupe dambwa dans la région des chutes Victoria³¹. De là, vers la fin du IX^e siècle de l'ère chrétienne, ses potiers paraissent avoir commencé à se déplacer vers le nord et le nord-ouest jusqu'au plateau de Batoka, où leur poterie caractéristique ne tarda pas à supplanter celle du groupe kalundu du premier âge du fer. Cette transition a été observée pour la première fois sur le site kalundu, proche de Kalomo, où on la discerne cependant assez mal en raison des perturbations stratigraphiques; on en trouve aussi des indices plus au nord, à Gundu et Ndonde, dans le district de Choma³². Cependant, la meilleure représentation d'ensemble qu'on puisse avoir de l'industrie kalomo se trouve à Isamu Pati, à l'ouest de Kalomo, site qui n'avait pas été précédemment occupé au cours du premier âge du fer³³.

Certains villages se rattachant à l'industrie de Kalomo semblent avoir pratiqué le travail du fer à une échelle plus réduite que leurs prédécesseurs. On a retrouvé des haches et des houes, mais en très petit nombre, alors que les objets les plus fréquemment découverts sont des couteaux, des rasoirs, des fers de lance et pointes de flèches. Le cuivre servait surtout à la confection de bracelets. Le fait qu'on ait découvert moins d'ossements d'animaux sauvages que d'ossements d'espèces domestiques montre que la chasse n'occupait plus une place aussi importante. On a retrouvé des traces de la culture du sorgho, mais il semble que, dans cette région comme dans d'autres de l'est et du sud de l'Afrique, l'économie au cours des premiers siècles du deuxième âge du fer ait reposé essentiellement sur l'élevage, principalement celui des bovins. La présence de perles de verre et de coquillages (cauris et cônes) montre bien que les relations commerciales avec la côte orientale étaient beaucoup plus intenses qu'au cours des périodes antérieures.

Vers la seconde moitié du XI^e siècle de l'ère chrétienne, l'industrie de Kalomo sur le plateau de Batoka se trouva subitement remplacée par une autre industrie connue sous le nom de Kangila, qui progressait vers le sud et semble avoir pris naissance dans la vallée de la basse Kafue ou dans ses environs. Cette nouvelle industrie se répandit également jusqu'aux chutes Victoria, où sa rencontre avec l'industrie de Kalomo, à Sinde, se fit d'une centaine d'années après leur confrontation sur le plateau; ce décalage peut

30. J. E. G. Sutton, 1972; D. W. Phillipson, 1975.

31. J. O. Vogel, 1975.

32. Fouilles non publiées, B. M. Fagan; D. W. Phillipson, 1970a.

33. B. M. Fagan, 1967.

être interprété comme une conséquence de la lente dispersion vers le sud de l'industrie de Kangila³⁴.

Les témoignages que nous apporte l'archéologie au sujet des débuts de l'industrie de Kangila sont difficiles à interpréter, car ils ne peuvent s'appuyer que sur les fouilles effectuées sur les deux sites de Sebanzi, près de Monze, et d'Ingombo Ilede, non loin du confluent du Zambèze et de la Kafue. Ce second site a dû être occupé à partir du VII^e ou du VIII^e siècle et celui de Sebanzi un peu plus tard. Dans les deux cas, la stratigraphie et la chronologie manquent de netteté, mais il est à peu près certain que la poterie est plus ancienne que celle qui a été découverte à Kangila sur le plateau près de Mazabuka. Le village de Kangila a lui-même été occupé pendant une brève période vers le XV^e siècle de l'ère chrétienne et représente donc une phase tardive de l'industrie à laquelle il a donné son nom. La poterie mise à part, la civilisation matérielle et l'économie semblent avoir été très semblables à celles de l'industrie de Kalomo³⁵.

En dehors de la province du Sud, le type le plus répandu de poterie du deuxième âge du fer identifié en Zambie est celui qu'on attribue à la tradition *luangwa*. On le retrouve dans toute la Zambie, au nord et à l'est d'une ligne allant de la basse Kafue à Lubumbashi, et jusqu'aux régions limitrophes du Zaïre, du Malawi, du Mozambique et du Zimbabwe. La tradition *luangwa* se retrouve ainsi dans les régions où le premier âge du fer a été relié aux groupes *kalambo*, *nkope*, *chondwe* et *kapwirimbwe*, représentant à la fois les courants oriental et occidental. Il apparaît tout d'abord dans les témoignages archéologiques du XI^e siècle de l'ère chrétienne, puis rompt brutalement et complètement avec les traditions qui l'ont précédé au premier âge du fer. Ce sont peut-être les sites de Twickenham Road et de Chondwe qui fournissent la meilleure illustration de la nature et de la date de ce phénomène, qui trouve aussi sa confirmation dans les sites découverts dans les abris rocheux du nord et de l'est, comme à Nakapapula et Thandwe. Dans toutes les régions où elle s'est répandue, la tradition de la poterie *luangwa* s'est maintenue jusqu'à des époques très récentes dans les populations telles que les Bemba, les Chewa, les Nsenga et celles du nord du Lunda³⁶.

La poterie de tradition *luangwa* offre un contraste très marqué avec celle des groupes qui l'ont précédée au premier âge du fer, et rien n'indique qu'il y ait eu rapprochement progressif de l'une vers l'autre. Cependant, la poterie du premier âge du fer qui est typologiquement la plus proche de la tradition *luangwa* est celle du groupe *chondwe*. On pense que l'ancêtre de la tradition *luangwa* pourrait finalement apparaître plus étroitement lié à la poterie du groupe *chondwe* qu'à celle des autres groupes du premier âge du fer actuellement connus³⁷. L'explication la plus plausible de ces observations

34. J. O. Vogel, 1973*c*. Vogel parle de «premiers Tonga» pour la tradition kangila, mais nous préférons éviter de donner des noms d'ethnies à des éléments préhistoriques.

35. B. M. Fagan et D. W. Phillipson, 1965; B. M. Fagan, 1969*b*; D. W. Phillipson et B. M. Fagan, 1969.

36. D. W. Phillipson, 1974.

37. D. W. Phillipson, 1972.

archéologiques est que la naissance de la tradition luangwa fut provoquée par un assez large mouvement de population, auquel des familles entières prirent part, à partir d'une région située au nord ou au nord-ouest de la région Zambie/ceinture du cuivre du Shaba. Si l'exécution de la poterie de tradition luangwa était à cette époque le travail des femmes (comme elle l'est invariablement de nos jours), on peut expliquer la soudaineté de son apparition en supposant que la céramique du premier âge du fer était au contraire un travail d'homme³⁸.

Une question analogue se pose actuellement pour le Malawi, la poterie nkope ayant été remplacée vers le début du XI^e siècle de l'ère chrétienne par celle qui a pris le nom de Kapeni Hill, d'après un lieu situé dans le district de Ncheu. Vers la même époque, la poterie mwamasapa (qui tient son nom d'un site proche de Karonga) a supplanté la poterie mwabulambo en tant que poterie caractéristique de la partie nord du pays. Ces deux types de poterie malawi du dernier âge du fer semblent présenter une certaine parenté avec celles de tradition luangwa. Comme en Zambie, l'archéologie de ces premières communautés du dernier âge du fer est assez mal connue. On a relevé l'existence sur certains sites d'habitations de poteaux et *daga*, ainsi que de constructions en forme de ruches de caractère moins permanent. Les objets en fer et parfois en cuivre furent en usage durant toute cette période. Les perles de verre importées, rares au début, se sont ensuite multipliées. On a retrouvé des graines de sorgho associées à des poteries mwamasapa, et l'on a découvert épars sur toute l'étendue du Malawi des ossements de bovins sur plusieurs sites du deuxième âge du fer³⁹. Nous reviendrons, dans le volume IV du présent ouvrage, sur ces communautés du deuxième âge du fer au Malawi et dans la moitié est de la Zambie; en attendant, nous allons donner un bref aperçu de la situation tout à fait différente qui existait à cette époque dans les régions plus à l'ouest.

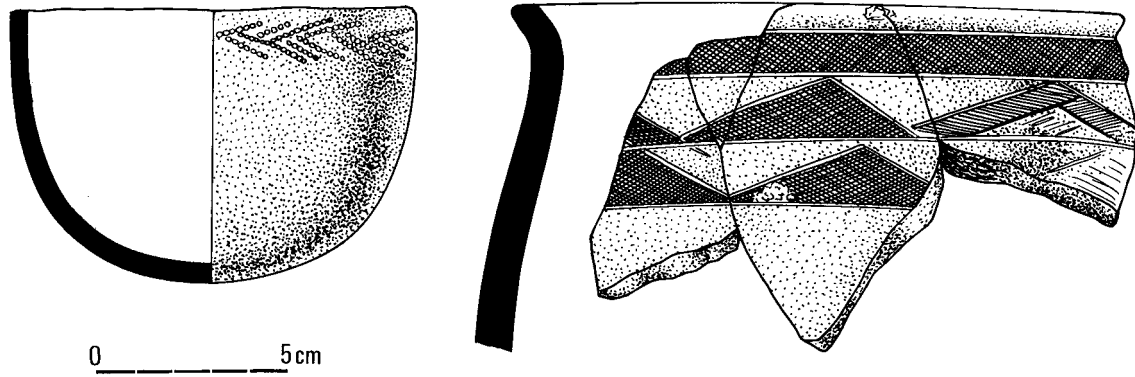
A l'ouest de la région occupée par les industries de tradition luangwa, il semble qu'il y ait eu une beaucoup plus grande continuité, depuis les industries de la céramique du premier âge du fer jusqu'à celles de ce millénaire. C'est ainsi que dans les districts de Mongu, de Kabompo, de Zambezi, de Mwnilunga et de Koma, en Zambie occidentale, la tradition de la poterie moderne, appelée tradition Lungwebungu, présente, comme le démontre le site de Lubusi mentionné ci-dessus⁴⁰, de nombreux traits communs avec celle du premier âge du fer de la région. Des recherches récentes semblent indiquer que cette continuité pourrait bien ne pas avoir été aussi nette qu'on l'avait cru tout d'abord⁴¹: on n'a toutefois trouvé dans les fouilles archéologiques aucun indice, au début du millénaire, de cette cassure qu'avait annoncée l'arrivée du deuxième âge du fer, plus à l'est. Entre les régions de traditions de poteries lungwebungu et luangwa, dans le pays qu'occupent actuellement les Kaonde, on a découvert encore un autre style de poterie sur des sites tels

38. D. W. Phillipson, 1974.

39. P. A. Cole-King, 1973; K. R. Robinson, 1966c, 1970.

40. D. W. Phillipson, 1974.

41. R. M. Derricourt et R. J. Papstein, 1976.



23.6. Céramique de style *luangwa* provenant de l'abri rupestre de Makwe (est de la Zambie).
[Source: D. W. Phillipson, 1976.]

que Kamysongolwa et Kansanshi, qui dateraient d'une période située entre les XI^e et XIII^e siècles⁴².

Le tableau que nous offre l'Afrique centrale du XI^e siècle de l'ère chrétienne est donc celui d'une dichotomie prononcée entre l'est et l'ouest. A l'est, ce sont les industries du premier âge du fer qui ont pris fin brutalement, supplantées par d'autres; à l'ouest, celles qui leur correspondent se sont maintenues à peu près intactes. Les cimetières de Sanga et de Katoto, dans le haut Lualaba, mentionnés plus haut, sont une preuve supplémentaire de cette continuité dans la moitié ouest de notre région; typologiquement, ils appartiennent au complexe industriel du premier âge du fer, alors que, chronologiquement, ils comblent une lacune et se rattachent à la période occupée ailleurs par les industries du deuxième âge du fer, et à laquelle appartient d'ailleurs la période où ces cimetières furent le plus en usage. Il faut maintenant abandonner les arguments purement archéologiques pour considérer la signification et la portée de ces observations sur le plan historique.

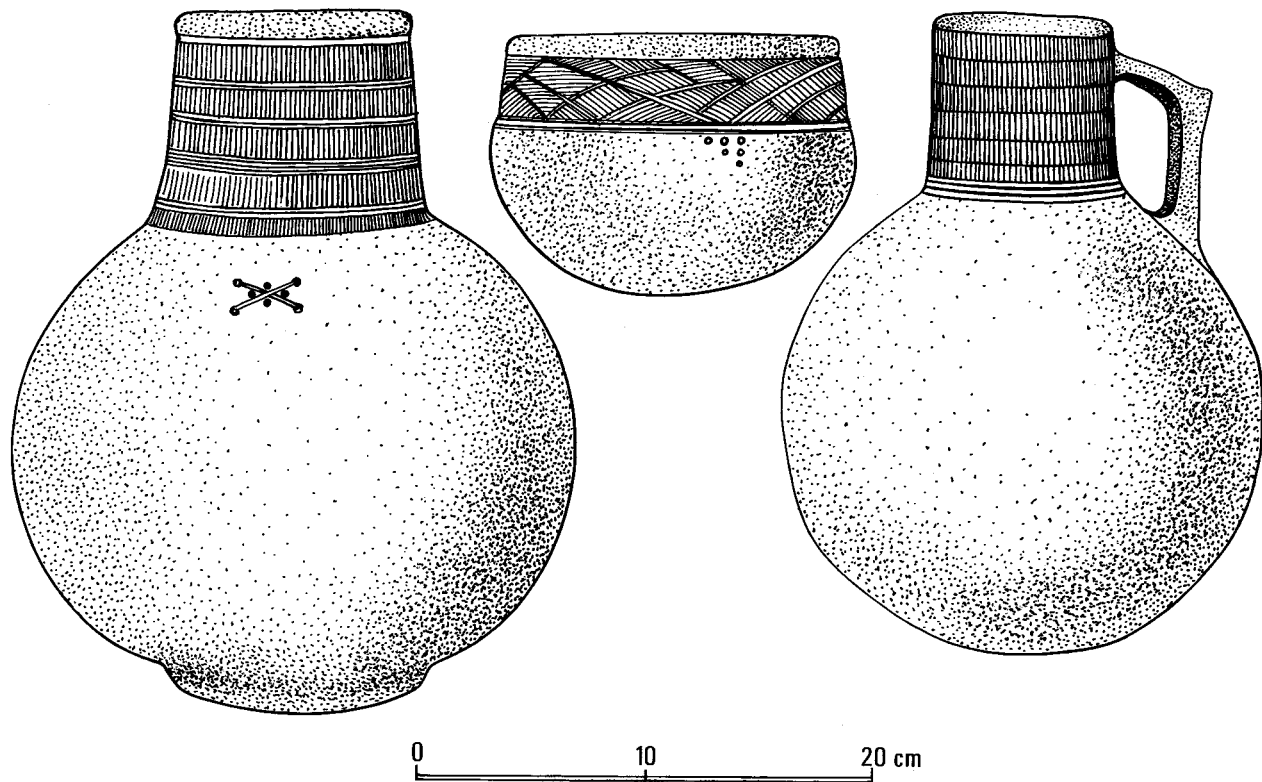
Le premier point à souligner, c'est qu'il y eut dans la moitié occidentale de l'Afrique centrale beaucoup plus de continuité entre le premier et le deuxième âge du fer que dans la moitié orientale. Fait intéressant, cette division est/ouest ne coïncide pas avec les subdivisions ethniques de la région, comme en témoigne la tradition orale. Par exemple, on trouve aussi bien à l'est qu'à l'ouest des populations qui font, traditionnellement, remonter leurs origines aux empires luanda et luba. En outre, il existe aujourd'hui des ethnies portant le nom de Lunda qui font, dans le premier cas, de la poterie de tradition luangwa (les Lunda de Kazembe, dans la vallée du Luapala) et, dans le second, de la poterie de tradition lungwebungu dérivée du premier âge du fer (les Lunda de l'Ouest, au nord-ouest de la Zambie)⁴³. Il est donc clair que le début du deuxième âge du fer et l'apparition, inscrite dans la tradition, des sociétés qui l'on constitué ont été des phénomènes essentiellement distincts. Ceci est d'ailleurs confirmé par les implications chronologiques de l'interprétation la plus récente des traditions orales, qui attribue la naissance de l'Empire luba à des événements survenus au XIV^e siècle ou même au XIII^e siècle, date nettement plus récente que celle retenue par les archéologues pour le début du deuxième âge du fer⁴⁴.

C'est en comparant les données archéologiques et linguistiques qu'on peut essayer de dégager une corrélation valable: nous avons appelé plus haut l'attention sur le groupe des langues bantu des hautes terres de l'Ouest, dont Heine et Dalby situent l'origine dans un centre de dispersion proche du bas Congo. Après s'être établies dans les hautes terres de l'Ouest, elles ont elles-mêmes donné naissance à un troisième centre de dispersion dans la région du Shaba. C'est à ce centre que la plupart des linguistes voudraient faire remonter aujourd'hui la dernière grande diaspora des langues bantu, celle qui a conduit à l'introduction, dans toute la moitié est de l'Afrique bantu,

42. M. S. Bisson, 1975.

43. D. W. Phillipson, 1974; 1977b.

44. J. C. Miller, 1976; D. Birmingham, 1977.



23.7. *Céramique moderne de style lungwebungu.*
[Source: D. W. Phillipson, 1974.]

de langues étroitement apparentées, que Heine a appelées le groupe des hautes terres de l'Est⁴⁵. Nous avons montré ailleurs qu'il existe des raisons de relier le début du deuxième âge du fer des régions orientales à l'expansion des populations qui parlaient ces langues des hautes terres de l'Est⁴⁶. Le maintien des langues occidentales plus anciennes et plus diversifiées est à rapprocher de la continuité plus marquée entre le premier et le dernier âge du fer à l'ouest. La répartition géographique des langues des hautes terres de l'Est coïncide avec la région dans laquelle une solution de continuité archéologique très prononcée s'est précisée au début du deuxième âge du fer. De même, l'origine occidentale des langues des hautes terres de l'Est coïncide avec celle de diverses industries du deuxième âge du fer, notamment la tradition *luangwa*.

Tel est le tableau de l'Afrique centrale, du VII^e au XI^e siècle de l'ère chrétienne, qui se dégage des recherches archéologiques et linguistiques. Dès le début de cette période, des populations du premier âge du fer, parlant sans doute des langues bantou, occupaient déjà toute la surface de ce territoire, bien que des populations de chasseurs-cueilleurs se servant d'outils de pierre se soient maintenues dans beaucoup de régions, souvent comme clients de leurs voisins agriculteurs. C'est presque uniquement grâce à l'archéologie que nous connaissons ces communautés du premier âge du fer : elles peuvent se classer en deux courants — oriental et occidental — d'origine distincte mais apparentés. Il s'agissait évidemment de sociétés paysannes agricoles, n'ayant probablement aucun système notable de centralisation du pouvoir politique. Vers la fin du I^{er} millénaire, nous pouvons toutefois déceler dans la région du haut Lualaba un accroissement sensible de la richesse, de l'activité commerciale et de la densité de population⁴⁷. C'est de cette grande région que, vers le XI^e siècle, partira le processus d'expansion démographique qui fera accéder une très large portion de l'Afrique centrale de l'Est à la civilisation du deuxième âge du fer. Ainsi se sont établies les populations qui devaient donner naissance aux sociétés plus évoluées du deuxième âge du fer.

45. B. Heine, H. Hoff et R. Vossen, 1977; D. Dalby, 1975, 1976.

46. D. W. Phillipson, 1976*c*; 1977*a*, chap. 8.

47. Voir M. S. Bisson, 1975.